

L'intelligence accidentelle ?

Martin Nadeau

Numéro 134, hiver 2020

Sérendipité : l'intelligence accidentelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nadeau, M. (2020). L'intelligence accidentelle ? *Inter*, (134), 8–9.

L'INTELLIGENCE ACCIDENTELLE ?

Le monde de la science reconnaît volontiers l'expérience de la sérendipité dans la découverte fortuite ou accidentelle de divers produits (téflon, Velcro), médicaments (aspirine, pénicilline, Viagra) et phénomènes physiques (cuisson des micro-ondes), sans compter d'innombrables recettes culinaires.

Dans ce dossier, il s'agit bien entendu du monde de l'art qui est appréhendé à l'aune de la sérendipité. Un exemple éloquent peut se trouver dans l'attitude du musicien Manu Chao, ancien membre du groupe Mano Negra. Lors de la composition d'un album de style électro-pop-hardcore, les pistes électroniques sont accidentellement disparues d'un premier enregistrement après un bogue informatique. Chao a néanmoins jugé le résultat favorablement et décidé en conséquence de conserver tel quel l'enregistrement (quoique quelque peu remixé en studio) pour former l'album *Clandestino* (1998). C'est l'attitude, l'attention et l'écoute, le jugement et la décision, pris et présidés par l'intelligence de l'auteur face à l'accident (ici le bogue informatique), qui ont donné naissance à cette œuvre se distinguant par une trame musicale minimaliste (guitare, voix, percussions discrètes), ponctuée de moments où s'affirme, et pour cause, l'expressivité du silence.

L'expression *intelligence accidentelle* est une proposition synthétique d'élucidation de la notion de sérendipité, laquelle n'est pas sans susciter perplexité. Le mot *serendipity*, plus familier dans la langue de Shakespeare, émane directement de la plume de Horace Walpole en 1754. Je propose à ce titre un article explorant la généalogie littéraire de ce mot.

C'est toutefois Olivier Lamoureux-Lafleur qui amorce ce dossier en développant une réflexion sur la relation essentielle qu'entretiennent temps et sérendipité, comme ouverture ou brèche pratiquée dans l'enceinte de la normativité temporelle. De concert avec cette normativité, le phénomène de l'accélération, rythmant la technique, la société, la vie quotidienne, compromet la disposition d'écoute et d'attention requise pour la reconnaissance de découvertes accidentelles ou d'heureux imprévus.

L'analyse offerte par Patrice Loubier d'une trame urbaine tissée par les œuvres du *street art* et de l'art furtif met en relief de son côté la relation entre espace et sérendipité, tant sous l'angle des locuteurs ou instigateurs de ces énoncés performatifs ou interventions visuelles que celui des observateurs, qu'ils soient ou non flâneurs et dériveurs. Ces derniers peuvent rencontrer et remarquer ces œuvres avec d'autant plus d'étonnement qu'elles s'embusquent dans un contexte *a priori* non artistique, donnant lieu à une constativité heureuse, jaillissant telle une source d'une «justesse troublante et imprévue, comme si la réalité s'adressait à nous en aparté» dans le bassin urbain.

L'intelligence accidentelle se veut aussi un détournement de l'expression *intelligence artificielle* (IA) avec laquelle les médias actuels, relayant les apôtres de la nébuleuse cybernétique, lessivent rigoureusement le cerveau en termes d'omnipotente prédictibilité numérique. Alors que d'aucuns cybernéticiens assignent une identité structurelle (en termes de plasticité ou de capacité d'apprentissage à partir de l'environnement) entre les neurones naturels et les puces synaptiques de l'intelligence artificielle, il semble opportun d'interroger, d'abord en la reconnaissant, la présence d'un passager clandestin qui se glisse furtivement, parfois, dans les démarches non seulement de la création, mais aussi de la réception des œuvres.

Ces démarches sont littéralement célestes avec *Marche sur les nuages!* (2019) d'Abraham Poincheval, dont les récentes interventions et performances expérimentales, quoique longuement préparées, cherchent à «s'ouvrir à tous les possibles, à l'inexploré», selon les mots que ce «flâneur de l'air» partage avec Paul Ardenne dans un entretien.

Hélène Matte et Michel Giroud témoignent également du rôle du hasard dans leurs démarches expérimentales respectives, tandis que Nathalie Côté interroge le hasard objectif du surréaliste Joan Miró. Elle dresse en outre un bref panorama du rôle du hasard dans la création artistique depuis l'Antiquité et met en relief, chez les artistes du XX^e siècle (dont les automatistes québécois), la substitution de l'inspiration (chère aux romantiques du XIX^e siècle) par l'aléatoire.

Afin de clore ce dossier, je propose un article rétrospectif sur la «beauté de la fortuité» dans le mouvement Dada à Berlin, en particulier dans les photomontages de Hannah Höch et plus généralement sur le rôle joué par la sérendipité au sein des avant-gardes.